

il faudra encore une longue attente et une intervention de la justice divine propre à ouvrir les yeux de la société coupable. L'Eglise est depuis trois siècles en butte à la guerre la plus violente et la plus acharnée, et cette guerre est plus vive aujourd'hui que jamais. On a poussé de nos jours jusqu'à l'extrême, l'opposition à toutes les doctrines du christianisme. En fait de religion, on a dit cette horrible blasphème : Dieu, c'est le mal ; en politique : l'ordre, c'est l'anarchie ; en philosophie : l'être, c'est le néant ; en fait de société : la propriété, c'est le vol. Qu'attendre d'un état des esprits où ces principes s'énoncent, se soutiennent, se propagent ?

Qu'attendre ? la fin prochaine d'une telle aberration. On ne peut aller plus loin ; l'égarement intellectuel est à sa dernière limite ; l'aspect du précipice où il va se plonger doit faire jeter le cri qui indique que l'illusion a cessé. La lutte avec la vérité est à son terme, il faut qu'elle finisse. Il y a dans l'ordre intellectuel comme dans l'ordre physique, il y a la loi de la réaction. Les hommes en général n'aiment pas le mal comme mal, ni l'erreur comme erreur ; le mal les attire parce qu'il se présente à eux sous une apparence trompeuse du bien, et l'erreur les séduit par un faux air de la vérité. Mais quand l'illusion n'est plus possible, alors on s'arrête dans la voie où l'on se trouve perdu. Et comme on ne peut se défendre de vouloir la vérité, on se met à sa recherche avec un esprit beaucoup moins disposé à la méconnaître.

Or l'Eglise est là qui se présente sans cesse avec ses enseignements salutaires. Grâce aux brillantes et solides apologies dont elle a été l'objet dans notre siècle, les esprits seront bientôt convaincus que par la sublimité de ses dogmes, elle favorise au plus haut degré la dignité humaine, qu'elle aide, développe, accroît la force de la raison, qu'elle répand partout les lumières, qu'elle seule donne une base à la liberté morale refusée par le protestantisme, le matérialisme, le panthéisme. On sentira aussi que par ses enseignements opposés au despotisme et à l'anarchie, elle favorise la liberté dont on l'a déclarée si longtemps l'ennemie, en même temps qu'elle fait reposer sur un fondement solide l'autorité nécessaire à l'ordre social. Son admirable doctrine de la charité montrera qu'elle seule peut réaliser dans un sens raisonnable les tendances du siècle à l'égalité, à la fraternité, à l'esprit d'association, à l'union des peuples.

Tout tend à l'unité. Mais l'Eglise, qui est une, peut seule la réaliser. N'avez-vous pas observé qu'elle-même a montré en nos jours une unité plus marquée que jamais ? Il n'y a point en elle de changement dogmatique, en ce sens qu'elle ait admis comme vrai ce